

Comme des Cinémas
Présente

PAROLE DE KAMIKAZE

Un film de Masa Sawada



SORTIE NATIONALE LE 3 JUIN 2015
2014 – France – 1h14 – 1.85 – 5.1

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.hautetcourt.com

CONTACTS

PRESSE

Rendez-Vous

Viviana Andriani et Aurélie Dard

Tél. : 01 42 66 36 35

viviana@rv-press.com

aurelie@rv-press.com

www.rv-press.com

PROGRAMMATION

Martin Bidou et Christelle Oscar

Tél. : 01 55 31 27 63/24

martin.bidou@hautetcourt.com

christelle.oscar@hautetcourt.com

PARTENARIATS MÉDIA ET HORS MÉDIA

Marion Tharaud et Pierre Landais

Tél. : 01 55 31 27 32/52

marion.tharaud@hautetcourt.com

pierre.landais@hautetcourt.com

DISTRIBUTION

Haut et Court

Laurence Petit

Tél. : 01 55 31 27 27

distribution@hautetcourt.com

www.hautetcourt.com

SYNOPSIS

À 21 ans, Fujio Hayashi s'est porté volontaire pour la toute première opération kamikaze menée par l'armée impériale japonaise pendant la Seconde Guerre mondiale. Toute sa vie, il ne cessera de penser à ces dix-huit mois de guerre qui le hantent.

En recueillant ce témoignage, Masa Sawada et Bertrand Bonello tracent le destin d'une personnalité hors du commun.

Ohka : " Fleur de Cerisier "

Petit appareil sans moteur largué avec un pilote et une bombe sur un bâtiment ennemi.

Les Américains l'appellent " Baka Bomb ", " Bombe imbécile ".

ENTRETIEN AVEC MASA SAWADA

Quelle est l'origine de *Parole de kamikaze* ?

Suite au décès d'un ami, puis de mon père, je me suis questionné sur mon rapport à la mort et donc aussi à la vie. Japonais d'origine, je me suis demandé ce que ces deux notions signifiaient par rapport à mon identité et à ma culture. Plus tard, il y a sept ou huit ans, j'ai croisé un ami comédien qui préparait une pièce où il devait jouer le rôle d'un kamikaze. Pour se préparer, il en a rencontré quelques-uns. J'en ai profité pour rencontrer Fujio Hayashi. J'ai tout de suite eu envie de faire quelque chose avec lui. En l'occurrence produire un documentaire réalisé par Bertrand Bonello. Mais le projet n'a pas pu aboutir, j'ai donc repris la réalisation.

Le concept même de kamikaze est profondément lié à un rapport à la mort, qui pour la plupart des Occidentaux est quelque chose de très ancré dans la culture japonaise... Vous vivez depuis une trentaine d'années en France. Est-ce que votre propre rapport à la mort a changé ?

J'ai passé presque la moitié de ma vie en France. Quelque chose s'est donc construit chez moi à partir de cette culture mais je reste, à certains niveaux, profondément japonais. Par exemple, sur la question particulière de savoir comment et où nous allons mourir. Cela entraîne une vision de la vie en quatre étapes : naissance, apprentissage, se préparer à mourir, et mourir. J'étais très intéressé par le parcours de Fujio Hayashi dont l'expérience du milieu kamikaze a eu lieu entre 21 et 22 ans. Il a donc précipité ces étapes en faisant à la fois son apprentissage de la vie et une préparation à la mort.



La notion même de kamikaze n'a plus le sens qu'elle avait à l'époque de la guerre du Pacifique. Il est pourtant difficile de regarder ce documentaire aujourd'hui sans faire un parallèle avec les actes terroristes...

Les missions-suicides des kamikazes de 1944 n'ont rien à avoir avec celles des terroristes au Moyen-Orient. Les kamikazes japonais ont été pensés comme une arme dans l'arsenal militaire du pays. Le suicide est ancré dans la culture japonaise, notamment dans son sens sacrificiel, une forme d'accomplissement dans la beauté du geste. C'est ce qu'on trouve, par exemple, dans le Bunraku, cette tradition du théâtre de marionnettes où les personnages se suicident par amour, exprimant ainsi une forme de pureté absolue. À l'époque d'Hayashi, l'idée de kamikaze était liée à cette pureté du sacrifice pour l'empereur, réellement enraciné dans la culture japonaise. Il était naturel d'accepter ce sacrifice pour un soldat. Je ne suis pas sûr que la génération d'Hayashi aie eu le choix. Aujourd'hui, kamikaze signifie autre chose... C'est sans doute aussi une des raisons pour lesquelles j'ai fait ce documentaire : il va sortir au Japon cette année, et je suis curieux de découvrir les réactions des jeunes japonais qui ne connaissent plus vraiment l'histoire des kamikazes, si ce n'est par le biais de films récents qui vantent la gloire et l'héroïsme des soldats de l'époque.

Filmer un kamikaze aujourd'hui amène implicitement à raconter quelque chose du passé du Japon. Vous vous passez néanmoins d'images d'archives: se focaliser sur l'interview d'Hayashi est une manière de le faire parler au présent... Qu'est-ce que *Parole de kamikaze* évoque pour vous du Japon d'aujourd'hui ?

Pour moi "l'esprit kamikaze" est encore très présent au Japon. Dans ce documentaire je ne voulais pas faire un exposé sur le fait kamikaze, ni filmer quelqu'un qui raconterait la guerre. Je voulais recueillir les moments de la vie d'un homme dans des conditions extrêmes. Hayashi vit depuis près de soixante-dix ans avec le poids de la mort de ces jeunes hommes qui étaient parfois ses amis, il a toujours à l'esprit ses années de kamikaze. Je crois que cela reflète le Japon : le système social et les gouvernements ont peut-être changé, mais les valeurs japonaises sont restées les mêmes.

Le raz-de-marée de Fukushima, par exemple, est certes une catastrophe mais les gens qui vivent aux alentours ont hérité des générations précédentes le principe d'acceptation de ce qu'ils considèrent comme un phénomène naturel voué à se répéter. Ce n'est ni la première ni la dernière fois que le Japon fait face à un tsunami. Ce ne sont évidemment pas des situations faciles à vivre, mais on a appris inconsciemment à les accepter.

***Parole de kamikaze* permet d'aborder d'autres valeurs qui semblent fondamentales dans la culture japonaise comme le travail ou l'autorité. Pourtant, vers la fin du documentaire, Hayashi a quelques propos critiques envers l'empereur...**

En effet, Hayashi reste en colère contre l'empereur, à cause de l'attitude de ce dernier vis-à-vis du peuple japonais et son manque de considération pour son armée. Mais le rapport des Japonais avec le pouvoir a toujours été complexe. Si l'empereur est le symbole d'une autorité forte, il ne faut pas oublier que pendant la guerre, l'armée a elle aussi tenté de prendre le pouvoir. N'étant pas historien, je préfère ne pas me prononcer, mais ce sont des sujets qui restent encore tabous dans le Japon contemporain.

À partir du moment où vous avez choisi de filmer Fujio Hayashi se posait la question de savoir comment filmer sa parole. Comment avez-vous conçu *Parole de kamikaze* en termes de mise en scène ?

La question ne s'est pas tellement posée à cause de la gestation même du film : Hayashi a longtemps hésité à donner son accord. Le temps qu'il nous a accordé était compté. D'autant plus qu'au départ cette interview ne devait être qu'une partie du film que l'on voulait faire avec Bertrand Bonello, lequel incluait d'autres interviews, tournant plus autour de l'idée des quatre étapes de la vie. Je ne me suis replongé dans ces rushes que quelques années plus tard. Je me suis alors souvenu d'une chose : pour tourner cette interview, nous faisons tous les jours un trajet d'une soixantaine de kilomètres entre Tokyo et le lieu de rendez-vous avec Hayashi. À l'aller, l'équipe parlait de tout et de rien. Au retour, nous étions tous concentrés sur ce qu'on venait d'entendre et de filmer. Chaque soir, au dîner, on se lançait dans de grandes conversations sur le sens de la vie, la guerre, la mort. C'est là que j'ai compris que cette interview allait devenir le film en soi.



Vous avez filmé 30 heures d'interview avec Hayashi. Comment avez-vous choisi les prises à garder pour construire la narration à *Parole de kamikaze* ?

Le fait de produire d'autres films en parallèle m'a aidé. Je travaillais au montage quand je pouvais. Cela a facilité le rassemblement des pièces du puzzle, jusqu'à une première version de 4 heures. C'est à partir de là que s'est posée la question d'une narration en conservant les prises qui m'intéressaient. Il y a eu plusieurs versions comprenant les premiers propos presque anodins de Hayashi, jusqu'à ses réflexions les plus profondes. Je tenais à cette progression plus qu'aux séquences où il évoque sa première rencontre avec l'empereur, Hiroshima et Nagasaki ou les attentats du 11 septembre qui sont des sujets qu'il a souvent abordés dans d'autres interviews, mais qui avaient l'air de passages obligés dans l'évocation de son parcours. J'ai préféré garder les sujets qui lui tenaient vraiment à cœur.

L'impact de *Parole de kamikaze* passe cependant aussi par des moments de silence. C'est forcément un choix de mise en scène.

Ces moments étaient très importants, ne serait-ce que pour donner la place nécessaire à Hayashi : c'est son récit, il est normal d'attendre sa parole. C'était aussi une manière d'indiquer que je ne cherchais pas à tout prix des réponses à mes questions, nous n'étions pas là pour l'interroger mais pour avoir une conversation. Il était primordial que ce documentaire fasse état de ses silences, comme des respirations. Ainsi je respectais une promesse faite à Hayashi : il a accepté de faire ce film en partie à cause de la frustration qu'il a éprouvée suite aux nombreuses interviews qu'il a données. Il a toujours eu l'impression que le montage n'était pas fidèle à ce qu'il voulait exprimer. Je lui avais donc promis que ce ne serait pas le cas cette fois-ci.

Une séquence où il ne parle pas est singulière : celle où il écoute en intégralité une chanson allemande diffusée à la fin de la guerre juste avant l'allocution de l'empereur...

Je craignais d'être un peu manipulateur si je coupais cette séquence avant la fin. Il y a eu quelque chose d'assez intime dans ce moment, parce qu'on écoutait cette chanson ensemble. N'en laisser qu'une ou deux minutes n'aurait été qu'illustratif, alors que conserver la séquence en entier m'a permis de capter la vérité de ce moment-là. S'il n'avait pas été enrôlé dans l'armée, Hayashi serait sans doute devenu musicien.

Fujio Hayashi arrive à un âge avancé qui donne malgré lui à *Parole de kamikaze* un statut de témoignage testamentaire. Vous sentez-vous une responsabilité par rapport à ça ? Avec ce film avez-vous le sentiment d'enregistrer une mémoire ?

Oui c'est exactement mon sentiment. Je n'ai évidemment aucune obligation vis-à-vis d'Hayashi, mais il me paraissait important de garder une trace de sa mémoire.

MASA SAWADA

RÉALISATION

- 2014 **Parole de Kamikaze** (également producteur délégué)
* Festival du Film de Locarno 2014, section Fuori Concorso – Mention Spéciale.
* Festival Doclisboa, 2014.
* Festival International du Film de Vienne (Viennale), 2014.
* Festival International du Film de Mar del Plata, 2014.
* Festival International du Film de Göteborg, 2015.
- 2001 **Après la pluie** (également coproducteur)
avec Nathalie Richard et Jacques Bonnaffé.

PRODUCTION

- 2015 **AN** de Naomi Kawase - Producteur délégué.
- 2015 **Vers l'autre rive** de Kiyoshi Kurosawa - Coproducteur.
- 2014 **STILL THE WATER** de Naomi Kawase - Producteur délégué.
- 2012 **Tokiori - Les replis du temps** de Paulo Pastorelo – Coproducteur.
- 2009 **Yuki & Nina** de Nobuhiro Suwa et Hippolyte Girardot - Producteur délégué.
- 2008 **TOKYO !** de Michel Gondry, Leos Carax et Bong Joon-Ho - Producteur délégué.
- 2005 **Un Couple Parfait** de Nobuhiro Suwa - Producteur délégué.
- 2001 **De l'eau tiède sous un pont rouge** de Shohei Imamura – Coproducteur.
- 1999 **Kanzo Sensei** de Shohei Imamura – Coproducteur.
- 1996 **Asphalt Tango** - de Nae Caranfil – Coproducteur.

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Masa Sawada
Direction des entretiens	Masa Sawada et Bertrand Bonello
Producteurs	Masa Sawada et Anne Pernod
Directeur de production Japon	Reki Amada
Directeur de production France	Laurent Harjani
Directeur de la photographie	Josée Deshaies
Premier assistant réalisateur	Kei Furukata
Ingénieur du son	Rin Takada
Chefs Monteurs	Junko Watanabe, Hiroto Ogi
Monteur son	Alexandre Hecker
Mixeur	Matthieu Langlet
Étalonnage	Nicolas Perret
Secrétaire de production	Nadia Saddok
Coordination de postproduction	Manu Manzano, Flavia Tavares

2014 – France – VOST – 1h14 – 1.85 – 5.1
Visa n°139.867

Une production COMME DES CINÉMAS
Avec la participation du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE.
Distribution France HAUT ET COURT DISTRIBUTION.